

dans son *Evangelienbuch*, consent parfois à orner d'un style gracieux les sévères narrations du texte sacré, nous montre "*l'ange du ciel portant son message d'amour, volant dans les sentiers du soleil et les voies des étoiles et la mer des nuages.*"

The quam boto fona gote, Engil in himilo,
Braht er therera worolti, duri, sin arunti
Floug er sunnum pad, sterrno straza,
Wogo wolkono, zi ther witins frono (1).

L'allitération, qui semble avoir disparu assez tôt en Allemagne, demeura plus longtemps en Angleterre et dans la langue anglaise. On en trouve des traces encore bien tard, et particulièrement dans les ballades de Robin Hood, au XIII^e siècle, dans Chaucer et l'auteur de la vision de Pierce Plowman, au XIV^e siècle, et même chez Spencer, Shakespeare et Milton.

In somer when the shawes be sheyno,
And leves be large and longe,
Hit is fulle mery in feyre foreste,
To here the foulys song ;
 To se the dere draw to the dale,
And love the hilles hee,
And shadow hom in the leves grone
 Undur the grene wode tree....

(ROBIN HOOD'S BALLADS.)

I saw a tour on a toft, ryaly emaked,
A depe dale benetho, a donjon theroin,
With depe dykys and dyrke, and dredful of sygth.
A fayr feld ful of folk fond I there betweene,
Of al maner of men, the mene and the ryche,
Werkyngge and wandering, as the world askyth..

(PIERCE PLOWMAN'S VISION.)

Plus tard, on ne semble plus rechercher dans l'allitération que l'harmonie imitative :

(A tyrant.)

That hath a herte as hard as any ston.

(CHAUCER.)

(1) Si je ne craignais de multiplier les exemples et les citations dans un langage que vous ne comprenez pas facilement, je vous transcrirais quelques tirades du fameux *Völuspá*, qui commence par des vers allitératifs :

Hljöds bíð ek allar hēlgar kindir.
Méri ok minni mavgo Heimdallar.

"Je demande silence à tous les êtres plus ou moins puissants de la race de Heimdallar...."
et des poèmes islandais, où l'on remarque la même particularité.